

Dreaming Organs

Audrey Gair, Yasuaki Hamada, Wolfgang Matuschek

Curated by Ernst Yohji Jaeger

30.04. - 04.06.2022

Il y a quelques années, mon atelier se trouvait dans un vieux bâtiment entouré d'usines. Pour accéder à la porte principale du lieu où je travaille, je passe devant des énormes tuyaux noirs. En regardant par certaines portes de l'usine restées ouvertes, je vois les grands halls en briques ; des montagnes de tuyaux empilés les uns sur les autres, les machines et les gens qui travaillent assidûment.

Deux énormes cheminées fument en permanence et l'usine maintient sa production jour et nuit. Je ne sais même pas ce que cette usine fabrique. J'aime ce bâtiment et sa banlieue semi-industrielle. Surtout quand je rentre à pied après une longue journée de travail en traversant ce grand terrain. La nuit, il est éclairé comme un stade accueillant un événement mais je ne vois jamais personne, sauf parfois un chat sale qui erre entre les tuyaux. Dans le noir, on dirait des gros intestins. Les machines travaillent et les tours fument. Mais les machines ont l'air plus calmes et la vapeur est devenue rose, à cause des voyants lumineux rouges de l'usine. J'ai l'impression que la nuit, l'usine dévoile son côté intime et c'est comme si le chat, les machines et moi, on partageait un secret.

*

Les yeux fournissent aux organismes vivants la vision et la capacité de recevoir et de traiter les détails visuels. Mais ce n'est que par souci de concision que nous disons que nous « voyons » d'emblée une gare la nuit. (1) L'œil est un organe qui entend et qui sent, qui transmet le chaud et le froid, qui est relié au cerveau et qui incite l'esprit à discriminer et à spéculer. (2)

*

On dit d'une chose qu'elle est étrange quand elle défie la raison, quand on ne peut pas trouver une explication suffisamment satisfaisante pour arrêter de se poser des questions. (3) Même dans les choses les plus ordinaires que nous faisons au quotidien, il y a du mystère. Quand on répète 20 fois le même mot, et qu'on le dit à haute voix, on a l'impression de moins en moins savoir ce qu'il signifie. C'est aussi une question de perception du monde et de la réalité. C'est quand on dé-familiarise les objets que leur vitalité se révèle.

Ernst Yohji Jaeger & Inga Charlotte Thiele

(1.) Virginia Woolf, *The Sun and the Fish*, p. 8, Damocle Edizioni, Venice 2017.

(2.) ibd.

(3.) J.F. Martel, *Reality is Analog, Philosophizing with Stranger Things*, disponible sur <https://www.metapsychosis.com>

Crève-cœur

Dans les peintures d'**Audrey Gair** (née en 1992 aux Etats-Unis, vit et travaille à New York), des formes géométriques et des cercles colorés se condensent dans un New York composé de gratte-ciels, d'intérieurs et de paysages. L'atmosphère qu'elle saisit de la ville se traduit et s'anime grâce à des points de différentes tailles et de différentes formes. Au cours de ses trajets dans la ville, elle recueille des mots et des impressions, aussi bien que des objets - comme des autocollants, des pinces à cheveux ou des jouets - qu'elle intègre à son vocabulaire pictural. Dans un jeu espiègle de cache-cache, le spectateur est invité à succomber à des souvenirs d'enfance doux-amers. Les peintures d'Audrey Gair fonctionnent comme une scène de théâtre traversée par des récits fragmentaires sur la mémoire individuelle et collective, l'attachement personnel à un environnement urbain souvent impersonnel, et une vision onirique, presque magique, de la façon dont on habite une ville.

La série de sculptures d'**Hamada Yasuaki** (né en 1988 au Japon), intitulée *Neighbours*, évoque les maisons de poupées des «Sylvanian family», fabriquées par l'entreprise japonaise Epoch. Ces jouets, conçus comme des maisons victoriennes idéalisées, abritent de mignons rongeurs anthropomorphisés, reproduisant les coutumes de la classe moyenne rurale américaine. Les maisons de Hamada sont cependant inspirées de l'architecture néo-gothique et l'intérieur n'est ni meublé ni habité. La poignée et les roues qui y sont attachés leur attribuent une fonctionnalité fictive et les fait apparaître comme des readymade surréalistes, suspendus entre jouet et marchandise. Entre autres sujets, Hamada aborde avec humour une esthétique d'imitation des styles Occidentaux, issue de la culture japonaise, qui produit de curieux nouveaux genres. Au Japon, on trouve des rangées de maison construites à la mode victorienne de certaines villes américaines. Elles semblent être faites de bois ou de brique, mais à y regarder de plus près, elles s'avèrent être en plastique. Cette architecture incarne l'image d'une famille idéale mais le faux matériau et l'aspect copié-collé de ces structures créent une atmosphère plutôt étrange et inquiétante. Les maisons miniatures transportables de Hamada parlent de dislocation, de confort et du tourment inhérent associé à l'idée de la maison, qu'il s'agisse de la maison d'enfance ou de la maison de famille, de la maison où on aménage, où on s'installe en essayant de se faire des amis.

Les dessins à l'encre de **Wolfgang Matuschek** (né en 1989 en Autriche, vit et travaille à Vienne) dépeignent des scènes nocturnes qui semblent être observées avec désinvolture, du coin de l'oeil. Aucune action précise ne se déroule dans ces environnements désertés, presque immobiles, figurant des zones industrielles, des sites en construction, ou des rues de villes non identifiables. La série de dessins orange représente des scènes d'intérieur vues à travers ce qui peut évoquer un buisson, tandis que les images dessinées à l'encre violette sont toujours des scènes d'extérieur. Ils évoquent tous un surréalisme ou peut-être un sur-naturalisme silencieux, presque intangible. En contraste avec le caractère ordinaire des scènes, le dessin est extrêmement méticuleux et révèle des compositions d'une sensibilité extrême. Les oeuvres convoquent les mondes fabriqués par les hommes, les technologies et les infrastructures qu'on a laissés derrière nous, comme si les gens avaient quitté leur cuisine sans avoir éteint le gaz. Les cheminées fument toujours mais les animaux oniriques peuplant ces architectures vides semblent être les seuls êtres vivants toujours là, et pouvant appartenir à ces non-lieux énigmatiques. En contemplant ces paysages vides, on peut aussi imaginer qu'il se déroule une véritable action juste à côté des images qui nous sont présentée, le style proche de celui de la bande dessinée nous mettant ainsi sur la piste d'une intrigue existante mais que l'on préfère nous garder secrète.